

Hachga'ha Pratit

Propos inspirants et d'encouragement et histoires incroyables de Providence qui arrivent de nos jours, tirés de la ligne téléphonique "Hachga'ha Pratit"



Parshiyos Vayechi - Shemot 5783 ■ Feuillet n°105

Du fond du cœur

D'après les leçons du
Sefer 'Hovot HaLevavot "Chaar HaBita'hon"

Le pain ou la vie

Une des *Mitsvoth* (commandements de la Tora) étroitement liées à la *Mida* (trait de caractère) de *Bita'hon* (confiance en D.ieu) est la *Tsédaka* (*charité*). Lorsque l'on renforce son *Bita'hon* en Hachem, on a plus de facilité à donner de la *Tsédaka*, parce que l'idée qu'"on ne peut s'appauvrir à cause de la *Tsédaka*" nous est alors claire (Chou'han 'Aroukh, *Yoréh Dé'ah*, *Hilkhoth Tsédaka*), et on se réjouit de pouvoir être le "canal" par l'intermédiaire duquel d'autres juifs recevront ce dont ils ont besoin d'*Hakadoch Baroukh Hou*. On sait que non seulement, on ne perd rien "à cause" de la *Tsédaka*, mais qu'au contraire, par ce mérite, on bénéficie d'une profusion d'abondance, ainsi qu'en témoigne le roi Salomon (*Michlé/ Proverbes 11,4*) : "**Qui est prodigue de son bien – le voit augmenter**", et a contrario, "**Qui est économe plus que de raison – s'appauvrit**". Donner de l'argent à la *Tsédaka* est source de bénédiction, alors que s'abstenir d'en donner mène à des pertes.

Lors du crash boursier spectaculaire aux Etats-Unis, alors que de nombreux juifs aisés avaient fait faillite et perdu leur fortune, nos maîtres avaient commenté que tout juif doit prélever de son argent pour donner à la *Tsédaka*, et c'est ainsi qu'il préserve sa fortune. S'il ne donne pas de son propre gré, son argent lui sera enlevé de force. S'il ne prélève pas pour "Ya'akov", alors "Essav" récupérera automatiquement.

De quelle manière la *Tsédaka* mène-t-elle à l'abondance ? Il est écrit dans le *Zohar Hakadoch* (110b) que lorsque quelqu'un donne de la *Tsédaka*, il s'attire des bénédictions. Son acte ici-bas se répercute Là-Haut, et il reçoit des bénédictions. Il donne, puis il reçoit plus ; cela lui permet de donner plus, et par suite de recevoir de Là-Haut plus encore, et ainsi, l'abondance va en croissant.

Le *Zohar Hakadoch* dans la *Paracha Béhar* (*ibid*) illustre ce que l'on gagne grâce à la *Tsédaka* par le magnifique récit suivant : Rabbi 'Hiya et Rabbi Yossi marchaient ensemble, lorsqu'ils se retrouvèrent face à une montagne. Ils virent deux hommes avançant sur la route, et un troisième qui les rattrapa rapidement, et les implora : "Je vous en prie, cela fait trois jours que je marche dans ce désert sans rien manger ! Donnez-moi quelque chose à manger !" Un des deux hommes s'empressa d'ouvrir son paquet, et en sortit du pain et des légumes en bonne quantité. Son camarade

déclara : "Je ne te conseille pas de te défaire de toutes tes provisions, parce que si tu comptes sur moi pour partager ensuite mes provisions avec toi, tu te trompes. Je n'ai pas apporté assez pour deux, et je n'aurai pas d'autre choix que de tout garder pour moi". Nos Sages enseignent bien qu'en cas de danger de mort, on se préoccupe de sauver sa propre personne avant de se préoccuper d'autrui...

Mais le premier répondit : "Qui a dit que je compte sur toi ? J'ai sur Qui compter, D.ieu merci!"

Il servit au voyageur affamé un copieux repas, et après que celui-ci ait mangé à satiété, il lui offrit des provisions à emporter pour la suite de son voyage. Puis ils se séparèrent.

Rabbi 'Hiya, témoin de cet échange, regretta de n'avoir pas eu lui-même ce mérite de ramener à la vie le pauvre voyageur. Mais Rabbi Yossi lui répondit : "Ne regrette rien. Il semble qu'un mauvais décret avait été prononcé dans le ciel contre le voyageur généreux, et qu'Hachem lui ait envoyé la possibilité d'acquérir un mérite pour qu'il puisse être sauvé de ce décret".

Les voyageurs se remirent en route ; l'homme généreux n'avait à présent plus de provisions pour lui-même, et Rabbi 'Hiya, voyant qu'il devenait épuisé et affamé, dit à Rabbi Yossi : "J'ai suffisamment à manger. Je vais aller lui donner." Rabbi Yossi répondit : "Non, attendons. Laissons-lui ce mérite dans son intégralité pour qu'il soit protégé de la mort."

Ils attendirent.

L'homme, épuisé et affamé, s'assit sous un arbre et s'endormit. Soudain, un animal sauvage en furie surgit. Il semblait qu'en moins d'un instant, il déchièterait l'homme endormi, mais il n'en fut rien. Un serpent glissa de l'arbre sous lequel était assis notre homme, et l'animal se jeta sur le serpent et le tua. Puis il s'en alla.

Lorsque l'homme se réveilla, Rabbi 'Hiya et Rabbi Yossi vinrent à lui, lui donnèrent à manger, et lui rapportèrent les deux miracles dont il avait fait l'objet – il avait été sauvé de l'animal et du serpent. Sa vie lui avait été offerte en cadeau.

Comme dans tellement d'histoires, on constate une fois encore qu'en donnant de la *Tsédaka* aux autres, on se donne en réalité à soi-même. Il avait donné du pain, et il avait reçu en retour sa propre vie.

Heureux est le peuple qui jouit d'un tel sort.

(Tiré du cours n° 237 sur Cha'ar Habita'hon)

Réflexion

Un vaccin sans effets secondaires

"Nous nous apprêtons à allumer les bougies de Hanouka de vendredi. Ce moment est souvent tendu, parce qu'immédiatement après, il faut allumer les bougies de Chabbath. Mais là, nous étions tous prêts en temps et en heure. Soudain, mon enfant de 4 ans a fait un geste un peu brusque, et la Hanoukia s'est renversée ; certains gobelets se sont brisés, et de l'huile s'est répandue sur le sol fraîchement lavé en l'honneur de Chabbath.

Comment ai-je réagi ? D.ieu merci, je suis "vacciné" : je suis connecté à la ligne "*Hachga'ha Pratit*" ; je ne me suis donc pas énervé, et je n'ai pas non plus éprouvé le moindre sentiment de colère. J'ai tout de suite compris que cela avait été décidé par D.ieu. Apparemment, *Hakadoch Baroukh Hou*, le "Metteur en scène" de tous les événements, avait voulu me donner une nouvelle occasion de travailler sur mes traits de caractère, et je L'en remercie !"

Cette histoire qu'on m'a racontée est une de celles au sujet desquelles on peut commenter : Si notre ligne téléphonique n'avait été ouverte que pour cela, cela en aurait valu la peine.

La Torah rapporte que lorsque Josef a vu ses frères en Egypte, il a éprouvé de la miséricorde. Le *Alchikh* commente que c'est vis-à-vis de lui-même qu'il a éprouvé de la miséricorde, sur toutes ces années d'exil et d'humiliation en Egypte. En effet, il ressentait "un feu bouillonnant en lui". Qu'a-t-il fait de ces sentiments tellement forts ? La Torah répond : "וַיִּתְאַפֵּן – il s'est retenu". Il a fait taire ses sentiments, et il s'est renforcé dans sa *Emouna*. De fait, il affirmera plus tard à ses frères : "Ce n'est pas vous qui m'avez envoyé, mais D.ieu".

La traduction araméenne de וַיִּתְאַפֵּן est וַאֲתַחֲסוּן, dans lequel on retrouve la racine du mot חִסוֹן – vaccin. En effet, le meilleur vaccin, celui qui fonctionne le mieux, consiste en savoir se retenir face à l'épreuve. La capacité à se maîtriser "vaccine" l'homme et lui permet de surmonter d'autres épreuves plus difficiles encore.

Lorsque nous recevons un témoignage tel que celui rapporté, d'un incident tellement contrariant, et pourtant géré dans le calme et la sérénité, nous comprenons ce que signifie "être vacciné". En écoutant régulièrement les messages diffusés sur notre ligne, cette personne s'est transformée. Elle vit désormais avec une *Emouna* authentique, et elle est "vaccinée" à la vie, armée d'une puissante résilience et d'une sérénité à toute épreuve.

Et ce n'est là qu'une histoire parmi tant d'autres... Essayez, vous aussi. Connectez-vous, et vous constaterez vous-même l'influence de ce vaccin.

Chabbat Chalom Pinchas Shafer

Tes miracles au jour le jour

Histoires incroyables de Providence,
racontées sur la ligne téléphonique "Hachga'ha Pratit"

Trente ans plus tard

Ma fille était en âge de se marier. Cependant, aucune des propositions que nous ne considérions n'aboutissaient, et plus les années passaient, plus nous souffrions de la situation. A un certain moment, on nous proposa un jeune homme originaire des Etats-Unis. A cette époque je n'étais pas intéressé par ce *Chiddoukh*, bien que le jeune homme et sa famille l'étaient. Quelques temps plus tard, je voulus reconsidérer cette proposition, mais, cette fois, eux n'étaient plus intéressés. A ce stade, comme les choses stagnaient, je décidai de faire quelque chose : je me rendis aux Etats-Unis pour prier sur la tombe du Rabbi de Rivnitz le jour de sa *Hiloula*, le lendemain de Soukoth.

Je pris avec moi mon jeune fils, et sur place, je récitai tout le livre des *Téhilim* avec beaucoup de ferveur. Je conclus en demandant à Hachem de m'indiquer la voie à suivre. Dès que je terminai de prier, je reçus un appel du *Chadkhan* (personne qui fait une proposition de mariage): il voulait savoir le nom de ma fille et celui de sa mère. J'étais extrêmement ému, parce que cela signifiait que la famille du jeune homme était intéressée à revenir à nous. Alors je revins sur la tombe du Rabbi pour réciter à nouveau des *Téhilim*. Je me rappelai que son vivant, lorsqu'on demandait au Rabbi son avis sur un *Chiddoukh* particulier, il demandait le nom des deux prétendants, les noms de leurs mères et leurs noms de famille. Je pris alors une feuille, j'y écrivis les noms complets de ma fille et du jeune homme, et je déposai ce papier sur le tombeau.

Subitement, comme venu de nulle part, un vieux souvenir jaillit de ma mémoire. C'était trente ans auparavant. J'étais alors le *gabbai* d'un certain Rabbi très connu. Je l'avais accompagné au mariage d'un de ses proches, et dans le cadre de mes fonctions, je veillais à son bien-être et à son aise.

Ce soir-là, le Rabbi n'avait presque rien mangé de toute la journée et il était particulièrement faible. Il était clair à mes yeux qu'il ne fallait l'importuner en aucune manière. Je fis donc savoir au public qu'il ne pourrait recevoir personne. La plupart des gens qui voulaient l'aborder, bien que déçus, acceptèrent et s'éloignèrent. Mais un certain jeune homme refusa de se plier, et essaya à tout prix d'entrer dans la salle où se trouvait le Rabbi. Il faisait certainement face à de grosses difficultés et il devait espérer obtenir une *Bérakha*. Dans ces circonstances, je n'arrivais pas vraiment à réfléchir clairement, et je continuais à lui barrer le passage. Comme il essayait vraiment de forcer, je le repoussai de ma main en m'exclamant : "Ne revenez plus jamais !"

Il s'en alla rapidement, et je ne le revis plus jamais. Mais depuis ce moment, j'ai plusieurs fois revu dans mon imagination son visage empreint de peine. Je savais que je lui devais des excuses, mais je n'avais pas le moindre moyen de le joindre. Je ne connaissais ni son nom, ni son adresse. Je ne me rappelais que de son visage. Je n'ai donc jamais pu lui demander pardon, et en même temps, le *Chiddoukh* de ma fille semblait nous échapper.

De retour au présent, je relevai la tête, pour me trouver face à face avec... cet homme que j'avais poussé trente ans plus tôt ! "Me reconnaissez-vous ?" lui demandai-je.

"Bien sûr, répondit-il après m'avoir lancé un bref regard. Vous étiez le *gabbai* du Rabbi".

De grandes délivrances

Nous avons, D.ieu merci, plusieurs enfants en bonne santé. Malheureusement, un de nos enfants, par ailleurs très intelligent et très mignon, souffre d'insuffisance rénale. Ses reins fonctionnent, mais à une capacité de 20% seulement. Sa maladie provoque également un manque d'appétit sévère et des vomissements fréquents. A un an, il a cessé de consommer par voie orale autre chose que de l'eau, et on a dû le relier à une sonde qui le nourrirait directement dans l'estomac. Mais les vomissements ne se sont pas pour autant arrêtés. Lorsqu'il se laissait aller à l'envie d'un certain aliment et en goûtait, rapidement, il vomissait violemment tout ce que son corps avait ingéré au cours des dernières heures.

Jeudi 21 Adar II, il se trouvait hospitalisé en raison d'une pneumonie. Sa sortie de l'hôpital devait se faire ce jour-là, mais était retardée à cause de résultats sanguins qui n'étaient pas encore arrivés. En attendant, mon épouse est sortie se promener avec lui. Leur promenade les a amenés au service cardiologie où des dizaines de personnes attendaient d'être reçus. Subitement, notre fils s'est mis à vomir.

Lorsqu'il vomit, il n'y a rien à faire. Il faut le laisser évacuer jusqu'au bout, et seulement ensuite le nettoyer et le changer. Mon épouse, habituée à ce genre d'incidents, attendait patiemment qu'il termine. Ce n'était pas un spectacle particulièrement agréable, mais nous sommes habitués.

Parmi le public de tous ceux qui attendaient au service cardiologie, se trouvait une dame qui ne pouvait pas supporter ce spectacle. Elle ne savait pas qu'il s'agissait d'un enfant malade qui vomissait régulièrement. De son point de vue, il y avait là un enfant en train de vomir, de souffrir, de se salir, et à côté de lui, une dame, probablement sa mère, insensible, à regarder sans rien faire. Elle se mit à crier à l'intention de mon épouse : "Quel genre de mère êtes-vous ?! Votre enfant vomit, et vous ne vous en occupez pas ?! Quelle honte !" Ma femme ne savait pas où se mettre. Elle était humiliée publiquement devant des dizaines de personnes ! Elle avait vraiment l'impression que son sang était en train d'être versé. Puis elle réalisa ! C'était là un grand moment ! Le moment de demander ! Tout ce qu'elle voulait !

Mais elle ne savait même pas quoi demander au Maître du monde ! Alors d'un cœur brisé, du fond de sa peine et face à l'affront qu'elle venait de subir, elle implora : "Hachem, je T'en prie ! Envoie-nous de grandes *Yéchou'oth* (délivrances) !" C'est exactement ce qu'elle demanda : de grandes *Yéchou'oth*.

Le dimanche suivant, mon fils demanda à manger quelque chose. Il mangea. Et avala. Une heure passa. Puis une autre. Mais il ne vomissait pas ! C'était le début du retour à l'alimentation par voie orale ! Nous étions stupéfaits ! Nous avions tellement l'habitude de devoir rester à proximité de notre enfant, prêts, en cas d'incident, à affronter la saleté et les odeurs, à le nettoyer et le changer, et d'un seul coup, ce progrès phénoménal ! Plus de vomissements ! Merci Hachem ! Notre fils a encore besoin de Miséricorde divine - et nous espérons que le *hizouk* (renforcement dans la Foi ou la pratique des *Mitsvoth*) que les lecteurs retireront de ce récit constituera un mérite pour qu'il guérisse complètement - mais c'est ce dimanche 24 Adar II que s'est produit ce tournant décisif dans sa situation.

Est-ce la prière de ces instants particuliers qui avait percé les Cieux ? Peut-être que ce progrès avait en fait été déclenché par nos prières de Pourim, quelques jours plus tôt ? Un autre "clin d'œil" divin nous montra de manière manifeste que c'était cette prière de ma femme, dans ce moment difficile, qui avait opéré des changements : le 14 *Kislev*, un petit garçon en bonne santé nous est né. Nous avons eu le mérite de célébrer sa *Brith Mila* le 21 *Kislev* 5783, soit 9 mois, jour pour jour, après le 21 Adar II 5782, lorsque ma femme avait imploré le Tout-Puissant. Oui ! Nous avons effectivement eu le mérite de vivre de grandes *Yéchou'oth*...

Il y en a assez pour tous

A l'occasion de la *Hiloula* d'un certain *Tsadik* enterré en dehors d'Israël, j'ai voyagé pour me recueillir sur sa tombe. Beaucoup d'autres personnes avaient voyagé, et le Chabbath avait été organisé sur place, gratuitement. La logistique nécessaire à l'organisation de tout un Chabbath, hébergement et repas compris, pour un public aussi nombreux est particulièrement compliquée, et nécessite de grands frais. Pour financer au moins une partie du Chabbath, les organisateurs eurent l'idée de vendre les "honneurs" de la montée à la Torah.

Lors du repas de vendredi soir, un des invités prit la parole, et raconta qu'il était en train d'écrire un *Séfer Torah* à la mémoire de ce *Tsadik*. Il cherchait à collecter des

Une *Emouna*, quatre langues
Quatre langues et une *Emouna* commune en
Hachem.

Hébreu, Yiddish, Anglais et Français.

"Hachgah'a Pratit" – le feuillet qui vous rapproche de la Source.

dons afin de financer son projet, et ce Chabbath, où tant de personnes s'étaient rassemblées à la mémoire de ce *Tsadiq*, était l'occasion pour lui de convaincre du monde à participer à son action.

L'organisateur principal, qui s'était engagé à payer toutes les dépenses de ce Chabbath, prit à son tour la parole et déclara : "Nous allons maintenant vendre l'"honneur" de réciter le *Zimoun* avant le *Birkath Hamazone* (bénédictions récitées après un repas de pain), et l'argent de cette vente sera donné au profit du *Séfer Torah*".

Nous avions parmi les participants un Rav éminent. L'organisateur proposa que tous les participants participent à la vente et offrent le *Zimoun* à ce Rav. On procéda ainsi à la vente : un premier proposa 100 dollars, le second rajouta 100 dollars, et chacun donnait ainsi selon ses possibilités. Comme le public était composé de personnes de classe moyenne, on ne s'attendait pas à une somme totale particulièrement élevée, mais il s'est finalement avéré que pas moins de 3.600 dollars avaient été récoltés au profit du *Séfer Torah* !

Plusieurs personnes demandèrent à l'organisateur pourquoi il avait agi de la sorte : "Vous-même avez besoin d'argent pour couvrir les frais du Chabbath. Il est injuste que ce soit cette personne qui prenne toute la somme pour son projet !"

L'organisateur répondit calmement : "Il ne m'a rien pris. C'est moi qui lui ai donné. Je suis certain que lorsque l'on donne, on ne peut jamais perdre. Vous verrez qu'Hachem enverra Son abondance, et que nous en bénéficierons tous".

Le lendemain, tous les participants décidèrent de vendre une des *'Aliyoth* à la Torah à ce même Rav, en procédant exactement comme la veille, mais au profit cette fois de l'organisateur. Comme la veille, tous avaient participé généreusement, il y avait lieu de penser qu'ils donneraient moins cette fois. Pourtant, cette vente rapporta 7.200 dollars, le double de la somme de la veille.

L'organisateur sourit. Un sourire de *Emouna* et de *Bita'hon*. Un sourire de générosité. Un sourire de *Bérakha*. Lorsque l'on donne à quelqu'un d'autre, on ne peut jamais perdre.

Tout peut arriver

Un *avrekh* de Monroe raconte :

Mon beau-père se consacre intégralement, toute la journée, au service de D.ieu et à l'étude de la Torah ; il travaille en particulier sur l'acquisition de la *Emouna* et du *Bita'hon*, et il éduque ses enfants dans cette voie. Lors des repas de Chabbath, il a tout le temps des histoires à raconter ou du *'Hizouk* à donner, et tous les moyens sont bons pour rappeler qu'il n'existe d'autre Puissance qu'Hachem, qu'il est capable de tout, que c'est Lui qui a dispensé, qui dispensera et qui dispensera Ses bontés à toutes Ses créatures. Mon beau-père a vécu lui-même plusieurs histoires édifiantes de *Emouna*. D.ieu merci, il a déjà marié plusieurs enfants, et chaque mariage a été l'occasion pour lui de constater la Providence divine ; il a toujours pu régler toutes les dépenses des mariages sans contracter la moindre dette.

A un certain stade, mon beau-père réalisa que sa maison était trop petite pour toute la famille dont Hachem l'avait comblé, et il se mit en quête d'une maison plus spacieuse. Son beau-frère lui proposa de s'associer avec lui dans l'achat d'un certain terrain pour qu'ils puissent s'y construire tous les deux une maison. La participation de mon beau-père pour l'achat du terrain devait s'élever à 600.000 dollars. Il accepta, et emprunta 600.000 dollars en demandant à Hachem de l'aider à rembourser l'emprunt, et également la construction de la maison elle-même.

La transaction se fit, et il devint temps de s'occuper de la construction. Mais comment allaient-ils la financer ? C'est alors que quelqu'un de Williamsbourg contacta le beau-frère et lui demanda de lui trouver une maison à Monroe. Le beau-frère répondit : "Nous venons tout juste d'acheter un terrain pour y construire deux maisons." Puis il ajouta moitié plaisantant, moitié sérieux : "Nous pourrions rajouter un étage pour que vous puissiez y habiter..." Son interlocuteur, en revanche, considéra la proposition on ne peut plus sérieusement. Puis il vit le beau-frère hésiter ; les travaux de construction n'avaient même pas encore commencé ! Mais le projet tentait tellement cette personne, qu'elle proposa de payer tous les frais de la construction, à condition de ne pas participer à l'achat du terrain lui-même.

Mon beau-père remercia Hachem du fond du cœur pour Ses bontés, et pria pour trouver comment rembourser son emprunt. Il mit donc sa maison en vente. Quelqu'un voulut acheter la maison, et ma belle-mère l'informa qu'ils en demandaient 700.000 dollars. En fait, d'après le cours du marché, elle en valait plutôt 600.000.

L'acheteur essaya de négocier, mais ma belle-mère n'était pas prête à faire descendre le prix d'un centime. Il accepta le prix, et acheta la maison. Voilà comment s'est arrangé mon beau-père, un bon juif qui consacre son temps à l'étude de la Torah. Tout simplement avec une pure *Emouna*. Sans même avoir eu recours à un agent immobilier, il est devenu possesseur d'une maison spacieuse, sans la moindre dette, et avec en prime 100.000 dollars prêts pour le prochain mariage.

"Vous vous rappelez peut-être que je vous ai poussé une fois ?"

Il me répondit : "Pensez-vous vraiment que j'ai pu oublier cette humiliation publique ?!"

Incapable de me retenir, je me mis à pleurer :

"Nous passons par une période tellement difficile, avec ma fille qui n'arrive pas à trouver son *Zivoug* (âme sœur), et je pense que c'est à cause de ce que je vous ai fait. Pouvez-vous me pardonner ?"

Il avait bon cœur. Désolé de pouvoir être la cause même indirecte de la souffrance de quelqu'un d'autre, il me pardonna d'un cœur sincère.

Je décidai de réciter encore une fois des *Téhilim* sur le tombeau, maintenant que j'étais nettoyé de cette faute que j'avais commise à l'égard de cette personne. Je cherchai des yeux mon fils, et lorsque je le trouvai, je vis à ses côtés ni plus ni moins que le papa du jeune homme. Nos visages se croisèrent, et il me dit en souriant : "Si je vous vois là, en ce qui me concerne, nous pouvons conclure !" Il précisa qu'il était venu pour déposer sur le tombeau du Rabbi un papier sur lequel il avait noté les noms complets de son fils et de ma fille.

La boucle était fermée... Je lui racontai qu'à peine quelques minutes plus tôt, c'est ce que j'avais fait moi-même.

Nous n'avions besoin de rien de plus ! Nous avons fiancé nos enfants le lendemain, et nous avons pu casser l'assiette, comme le veut la tradition, dans la joie et l'allégresse...

"Vous sortirez dans la joie"

Ma tante n'avait pas d'enfants. Dans son testament, elle avait demandé à être enterrée à Har Hazeitim (Mont des Oliviers). Cette requête s'est avérée difficile à réaliser. Elle est décédée il y a quelques années, le premier jour de Hanouka. Nous avons passé toute la journée à essayer de lui trouver une concession à Har Hazeitim, nous avons essayé de parler, de convaincre, de demander, mais les responsables maintenaient fermement : "Nous ne pouvons rien faire ! Voulez-vous essayer de déplacer les morts ? Il n'y a pas de place !!!!!" Les morts eux-mêmes auraient pu entendre cette dernière phrase tonitruante.

A ce stade, je n'avais encore rien fait moi-même. Maintenant, c'est mon tour d'essayer, me dis-je. Je tentai de téléphoner à la *'Hévrà Kaddicha*, mais je reçus la même réponse que les autres : "Pas de place !" J'insistai : "Il n'y a pas la moindre petite place sur toute la montagne ?"

"Vous savez quoi ? Si vous parlez de toute la montagne, essayez de contacter le responsable de la *'Hévrà Kaddicha* de la communauté X. Peut-être qu'il vous trouvera quelque chose."

Je téléphonai à ce dernier, et il me répondit sur un ton très amical et jovial : "Comment va ?!" Je lui répondis sur le même ton. Puis il me raconta quelques plaisanteries. Notre discussion était très enjouée, bien qu'en réalité, les circonstances n'étaient pas vraiment adaptées à ce ton...

A la fin de la discussion, je lui mentionnai que ma tante venait de quitter ce monde et que nous lui cherchions une concession à Har Hazeitim.

Mon interlocuteur devint tout confus ; il ne s'attendait pas à cette requête et il me répondit : "En fait, je pensais que je parlais à mon voisin, vos numéros de téléphone se ressemblent."

Mais à ce stade, il ne pouvait pas vraiment rejeter ma demande. Après tout, notre discussion avait été agréable, et nous nous étions vraiment liés d'amitié. Alors il fit de son mieux, et il finit par trouver une concession pour ma tante. Grâce à D.ieu, elle a été enterrée là où elle le souhaitait, dans l'heure et demie qui avait suivi notre discussion téléphonique ; nous avons ainsi eu le mérite d'accomplir sa dernière volonté.

Parlez-en à vos connaissances, vos voisins et vos proches.
Chacun a accès à la *Emouna* dans sa langue.

Inscrivez-vous et conseillez à votre entourage de s'inscrire au feuillet "Hachgah'a Prati", qui vous apportera la sérénité et la tranquillité d'esprit de celui qui a confiance en D.

Contactez-nous pour recevoir une copie à B023011300@gmail.com



Question personnelle

sur la *émouna*, le *bita'hon*, et la Providence Divine

Précision importante : Lorsque l'on a une question concrète au sujet de la *Emouna* et ou du *Bita'hon*, il faut interroger personnellement son *rav*. Les réponses que nous présentons ici de nos lecteurs éminents nous permettent d'analyser la question posée sous plusieurs angles, mais dans la pratique, il est nécessaire d'interroger personnellement son *rav*.

S'habituer à prier

Rav Yossef Istanbouli de Modi'in 'Ilith, Rav Yéhouda Gewirtzman de Beth Chémeh, Rav Aharon Beifuss de Rekhassim et Rav Mordékhaï Septimus d'Ofakim : Vous mentionnez dans votre question la difficulté d'investir des forces dans la prière. En réalité, le meilleur investissement est de s'habituer à prier, à demander à Hachem. On arrive à cela par la pleine prise de conscience qu'absolument tout ce que nous possédons nous vient d'Hachem. Ainsi, on prendra l'habitude de s'adresser à Lui pour tout ce dont nous avons besoin. En constatant à quel point ce comportement est profitable, la difficulté à prier disparaîtra.

Rav Ya'akov Fisher d'Ofakim propose quelques conseils pratiques pour intégrer cette notion : 1) Etudier le passage dans le *Traité Niddah*, 70b : "Que doit faire une personne pour s'enrichir ? Qu'il implore la miséricorde de Celui à Qui la richesse appartient." 2) Mentionner régulièrement des versets issus de nos livres saints ainsi que des enseignements de nos Sages. 3) Prendre conscience lors de chaque réussite et aboutissement que c'est par la prière que la réussite a été obtenue. En s'habituant à s'exprimer de la sorte, on finira par intégrer pleinement que tout vient d'Hachem, et que c'est donc par la prière que l'on peut tout obtenir.

S'attacher à D.ieu

Rav Snir Ratson de Guiv'at Assaf : Le problème est que nous considérons la prière comme un échange de l'ordre de "Tiens, et maintenant donne" : nous "donnons" notre prière à Hachem, puis nous attendons de Lui qu'il nous donne ce que nous avons demandé. Mais cela ne fonctionne pas ainsi. La prière nous permet de nous attacher à D.ieu. Le mot *Téfilah* rappelle le mot *Pétilah* – mère. En effet, la *Téfilah*, à l'instar de la mère qui crée un lien entre l'huile et la flamme, nous relie à Hachem. Vue ainsi, la *Téfilah* devient une expérience spirituelle exaltante, et nous comprenons que c'est au travers d'elle que l'on peut obtenir bénédiction et abondance.

Emouna

Rav David Boker de Tsfat, Rav Aryeh Mordékhaï Greenwald de Beth Chémeh et Rav David Leifer de Yérouchalayim : Il faut comprendre que la *Téfilah* est essentielle. Comprendre cela est crucial pour mériter une bonne *Parnassa*. Le *Hazon Ich zatsal* avait déclaré que la meilleure *Hichtadlouth* pour avoir une bonne *Parnassa* est la prière. Une courte prière est rapportée

Comment faire pour sentir le même besoin de prier pour la *Parnassa* que d'aller au travail ? Nous savons pourtant qu'Hachem nous envoie une *Parnassa* indépendamment de notre *Hichtadlouth*. Or si l'être humain peut avoir tendance à passer de longues heures au travail afin de gagner plus, il est moins évident qu'il investira autant de forces dans la prière, alors que c'est pourtant nécessaire !

Q #56

Y.S. de Modi'in 'Ilith

dans le Talmud *Bérahkoth* 22b dans laquelle il est dit : "Les besoins de Ton peuple Israël sont grands, et leur intelligence est limitée." Rachi commente ces derniers mots comme signifiant : "Ils manquent de l'intelligence nécessaire à la prière." Il est dit au nom de *Tsaddikim* que l'essentiel dans le cadre de la *Téfilah* est de prier intelligemment. Nos Sages enseignent : "Le mouvement des lèvres constitue un acte". On peut comprendre cette déclaration comme signifiant que le mouvement des lèvres d'une personne qui prie constitue un acte, une *Hichtadlouth* active pour avoir une bonne *Parnassa*.

Rav Yossef Douchinsky de Haïfa et Rav Mikhaël Lévigzon de Yérouchalayim : Il est essentiel de relier la prière à la *Emouna*. Lorsqu'avant de prier, on prend le temps de se rappeler que tout ce qu'on possède vient d'Hachem et toutes Ses bontés pour nous, il sera plus facile de prier et de s'adresser à Lui.

La Téfilah – le Service des cœurs

Rav Gamliel Hacohen Rabinowitz de Bné Brak : Le verset nous exhorte de la sorte : "Vous servirez Hachem votre D.ieu" ; nos Sages commentent : "Quel est le Service du cœur ? C'est la prière." En réalisant que la prière est une forme de Service de D.ieu, on y investira plus de forces. On constate régulièrement que mieux une personne prie, et plus ses affaires réussissent, avec moins de fatigue et d'investissement de sa part. J'ai une fois demandé à quelqu'un dans quel domaine il travaillait, et sa réponse a été : "dans le domaine de la *Téfilah*"...

Question pour le feuillet 107

Je travaille sur la Mida de *Bita'hon*, et j'ai bien compris que tout ce qui doit me revenir me reviendra au bout du compte. Récemment, un de mes proches, sans enfants, m'a dit qu'il souhaitait me léguer tous ses biens, et il m'a demandé de m'occuper de la partie administrative de ce legs ; cependant, je n'ai pas pu m'en occuper immédiatement. Finalement, les biens furent légués à quelqu'un d'autre. Très perturbé, je me pose la question : fallait-il que je fasse plus d'*Hichtadlouth* et que je m'occupe plus activement du testament, auquel cas je suis responsable de cette perte, ou alors si Hachem avait voulu que je reçoive cet héritage, je l'aurais reçu de toutes les manières quoi que je fasse ou ne fasse pas ?

Pour envoyer des questions ou des réponses : Laissez un message sur la hotline au +972-2-301-1300, menu 3, ext. 5 (Yiddish ou hébreu).
Email : s023011300@gmail.com | Fax : +972-2-659-9189 jusqu'au dimanche de parachat Va'eira

Merci d'indiquer votre nom complet et votre ville d'origine. Les noms des questionneurs apparaissent sous leurs initiales et avec leur ville d'origine.

Lueur sur mesure

A partir d'un cours de Torah entendu sur la ligne téléphonique Hachga'ha Pratif

Enseignement tiré du cours merveilleux
Rav Bérich Schneebalg chlita

En quoi consistent la *Emouna* (Foi en D.ieu) et le *Bita'hon* (Confiance en D.ieu) ?

Rabbi Mordékhaï de Lékhovitch *zatsal* avait l'habitude de dire qu'il n'était pas venu au monde pour passer son temps à manger, mais pour enseigner la *Emouna*. Lorsque quelqu'un venait lui demander une bénédiction pour se sortir d'une certaine difficulté, il lui parlait de *Emouna* jusqu'à ce que son interlocuteur comprenne qu'en réalité, il n'existe pas de différence entre le naturel et le surnaturel ; grâce à sa *Emouna*, une personne en détresse peut obtenir elle-même son salut.

On raconte qu'un malade dans un état critique s'adressa une fois au Rabbi. Celui-ci prit un livre de prière, et récita avec le malade le passage de la *Amida* depuis "Ata Guibor" jusqu'à "Rofé Holim". Puis il demanda : "Y crois-tu ?" Lorsque le malade répondit : "Oui, j'y crois", le Rabbi déclara : "Tu t'es guéri". C'était bien ce qui était arrivé.

Il parlait ainsi même à des gens simples voire ignorants : il les imprégnait du feu de la *Emouna*, et quant à eux, ils recevaient les délivrances qu'ils espéraient.

Le Rabbi commentait ainsi le verset : "Ses mains restèrent fermes [*Emouna* dans le texte]" (*Chemot* Exode 17,12) : la *Emouna* doit être comme la main : de même qu'on arrive à faire ce que l'on veut avec la main, on peut arriver à tout grâce à la *Emouna*. De nombreuses personnes s'interrogent : tout juif peut-il acquérir la *Emouna* ?

La réponse du Rabbi de Lékhovitch était que parler constamment de *Emouna* mène à la *Emouna*.

On parle souvent de *Emouna* et de *Bita'hon*. Mais de quoi s'agit-il exactement ? En d'autres termes, comment s'approprier la *Emouna* et le *Bita'hon* ?

Avoir du *Bita'hon*, c'est être confiant que tout ce qu'on possède provient d'Hachem, au point de ne ressentir aucune inquiétude au sujet de la *Parnassa* (source de revenu). Bien sûr, dans le cadre de la *Parnassa*, tout le monde doit fournir une *Hichtadlouth* (effort personnel), et parfois même une grande *Hichtadlouth*... Mais l'indicateur du *Bita'hon* est l'absence d'inquiétude.

Ainsi est-il rapporté dans le livre "Or Haméir" (*Paracha Béchala'h*) :

"La meilleure expression du *Bita'hon* en D.ieu est de remettre sa personne et ses possessions entre "Ses mains", et de comprendre qu'on n'aura ce dont on a besoin que si D.ieu en a décidé ainsi. Il ne faut donc pas croire qu'on obtient quelque chose suite à un acte donné sans lequel on ne pourrait obtenir ce que l'on souhaite ; ce n'est qu'en faisant pleinement confiance à Hachem qu'on a une chance de recevoir de lui ce que l'on désire."

En intégrant pleinement ces notions, l'homme pourra s'acquérir un *Bita'hon* absolu, et la *Hichtadlouth* qu'il devra fournir pour sa *Parnassa* ne le perturbera pas lorsqu'il sera occupé à prier ou à étudier la Torah.

A double sens

Du côté des donneurs

Il y a près de dix ans, j'ai donné mes coordonnées bancaires pour un don mensuel de 180 shekels afin de financer la distribution du feuillet dans le quartier Chlomo. J'avais fait cela pour le mérite de mon fils, qui n'avait toujours pas d'enfant. On priait pour lui et sa femme toutes les veilles de Roch H'odesh sur la tombe de l'auteur du *H'ovot Halévavot* et des *rabbanim* priaient chaque jour pour eux. Baroukh Hachem, il a eu un fils !

Je m'appelle Israël Meir et j'habite à Jérusalem. La ligne téléphonique de "Hachga'ha Pratif" m'aide énormément, que ce soit dans ma vie privée ou à l'extérieur. Cette semaine, j'ai pu surmonter une épreuve grâce à l'écoute régulière de cette ligne téléphonique. Je devais investir quelque part et puis il s'est avéré que cela ne serait pas avantageux pour moi comme je le pensais. Au lieu d'être déçu, je me suis dit : ça vient d'Hachem, ainsi que des phrases similaires qui me sont venues à l'esprit grâce à cette ligne. Et c'est comme cela que j'ai pu accepter ce qui m'était arrivé dans la joie. Merci !

Du côté des receveurs

Enseignement tiré du cours merveilleux
Rav Bérich Schneebalg chlita

En quoi consistent la *Emouna* (Foi en D.ieu) et le *Bita'hon* (Confiance en D.ieu) ?

La réponse du Rabbi de Lékhovitch était que parler constamment de *Emouna* mène à la *Emouna*.

On parle souvent de *Emouna* et de *Bita'hon*. Mais de quoi s'agit-il exactement ? En d'autres termes, comment s'approprier la *Emouna* et le *Bita'hon* ?

Avoir du *Bita'hon*, c'est être confiant que tout ce qu'on possède provient d'Hachem, au point de ne ressentir aucune inquiétude au sujet de la *Parnassa* (source de revenu). Bien sûr, dans le cadre de la *Parnassa*, tout le monde doit fournir une *Hichtadlouth* (effort personnel), et parfois même une grande *Hichtadlouth*... Mais l'indicateur du *Bita'hon* est l'absence d'inquiétude.

Ainsi est-il rapporté dans le livre "Or Haméir" (*Paracha Béchala'h*) :

"La meilleure expression du *Bita'hon* en D.ieu est de remettre sa personne et ses possessions entre "Ses mains", et de comprendre qu'on n'aura ce dont on a besoin que si D.ieu en a décidé ainsi. Il ne faut donc pas croire qu'on obtient quelque chose suite à un acte donné sans lequel on ne pourrait obtenir ce que l'on souhaite ; ce n'est qu'en faisant pleinement confiance à Hachem qu'on a une chance de recevoir de lui ce que l'on désire."

En intégrant pleinement ces notions, l'homme pourra s'acquérir un *Bita'hon* absolu, et la *Hichtadlouth* qu'il devra fournir pour sa *Parnassa* ne le perturbera pas lorsqu'il sera occupé à prier ou à étudier la Torah.

Vous pouvez vous aussi vous associer à la diffusion de la *émouna* à travers le monde, et de bénéficier de la promesse du Zohar d'avoir "des enfants et des petits-enfants craignant D.ieu et honnêtes".

Contactez dès maintenant notre
hotline au +972-2-631-3742
ou faites un don :

Sur les bornes Nedarim Plus, sur le compte "שער" הבטוחן	Par envoi postal : Boîte postale 5475 Jérusalem	Par virement bancaire : Banque Leumi, branche 902, num. compte : 57390056
---	---	--

Vous voulez diffuser ces feuillets
dans des synagogues,
des magasins, ou autre ?

Appelez nos bureaux au
+922-2-583-6075

entre midi et 14h (heures israéliennes), ou
laissez-nous un message à ce numéro.

Pour recevoir le feuillet,
envoyez-nous un message sur

B023011300@gmail.com